

Points de réflexion sur le Panel : « Les milieux éducatifs, la société et la religion au service de l'écologie »

En avant-propos, nous précisons que nous utiliserons les termes écologie et environnement de façon interchangeable, même si une distinction est possible entre ces deux vocables. L'environnement en effet renvoie à tout ce qui nous entoure alors que l'écologie est une discipline née au XIX siècle avec le biologiste allemand Ernst Haeckel en 1866. L'écologie désigne : « la science des relations des organismes avec le monde environnant, c'est-à-dire, dans un sens large, la science des conditions d'existence. ». Ainsi définie, l'écologie met en exergue la nécessaire liaison des êtres vivants et donc de l'homme aussi avec son milieu de vie. L'école étant un important lieu de socialisation, elle n'assume pas pleinement sa vocation si elle n'aide pas à gérer également la question de la conscience et de l'attitude conséquente à avoir vis-à-vis de l'environnement, entendu qu'il influence aussi notre vie selon les conditions dans lesquelles elle se trouve.

Notre intervention s'articulera en trois points :

1. L'urgence de la question écologique
2. Notre responsabilité écologique, un enjeu d'éducation
3. L'éthique religieuse, une chance pour l'engagement écologique.

I. L'urgence de la question écologique dans le monde et au Bénin

Dans un monde où « tout est lié », comme le rappelle François dans la lettre encyclique *Laudato si'*, on ne saurait rester indifférent à la question écologique. Comme la racine même du mot écologie, *Oikos*, l'indique, c'est de notre maison commune qu'il s'agit. On a besoin d'en prendre soin, non pas d'abord par amour pour la nature en soi, mais avant tout par amour pour nous-mêmes, quand on sait que les retombées de notre traitement de la nature se répercutent sur nous-mêmes. C'est donc vouloir le bien de soi-même que de prendre soin de sa maison, pour s'y sentir à l'aise. C'est en ces termes que se pose la bonne approche de la question écologique ou environnementale aujourd'hui. Aussi, bien des situations nous donnent d'en percevoir l'urgence.

(Images ou vidéos illustratives)

Il y a la situation de la pollution et du changement climatique. Dans la lettre encyclique *Laudato si'* on lit une description éloquente de la situation de pollution :

L'exposition aux polluants atmosphériques produit une large gamme d'effets sur la santé, en particulier des plus pauvres, en provoquant des millions de morts prématurées. Ces personnes tombent malades, par exemple, à cause de l'inhalation de niveaux élevés de fumées provenant de la combustion qu'elles utilisent pour faire la cuisine ou pour se chauffer. À cela, s'ajoute *la pollution qui affecte tout le monde*, due aux moyens de transport, aux fumées de l'industrie, aux dépôts de substances qui contribuent à l'acidification du sol et de l'eau, aux fertilisants, insecticides, fongicides, désherbants et agro-chimiques toxiques en général. La technologie, liée aux secteurs financiers, qui prétend être l'unique solution aux problèmes, de fait, est ordinairement incapable de voir le mystère des multiples relations qui existent entre les choses, et par conséquent, résout parfois un problème en en créant un autre.

Il faut considérer également la pollution produite par les déchets, y compris les ordures dangereuses présentes dans différents milieux. Des centaines de millions de tonnes de déchets sont produites chaque année, dont beaucoup ne sont pas biodégradables : des déchets domestiques et commerciaux, des déchets de démolition, des déchets cliniques, électroniques et industriels, des déchets hautement toxiques et radioactifs. *La terre, notre maison commune, semble se transformer toujours davantage en un immense dépotoir.* À plusieurs endroits de la planète, les personnes âgées ont la nostalgie des paysages d'autrefois, qui aujourd'hui se voient inondés d'ordures. Aussi bien les déchets industriels que les produits chimiques utilisés dans les villes et dans l'agriculture peuvent provoquer un effet de bioaccumulation dans les organismes des populations voisines, ce qui arrive même quand le taux de présence d'un élément toxique en un lieu est bas.¹

Tout cela a un impact sur la vie de l'homme. Pour ce qui est du changement climatique, on peut le noter à travers le dérèglement des saisons. Comme le souligne le pape François dans sa lettre encyclique *Laudato si'* : « Il existe un consensus scientifique très solide qui indique que nous sommes en présence d'un réchauffement préoccupant du système climatique »². En témoigne d'ailleurs l'élévation du niveau de la mer et les situations météorologiques extrêmes. Il y a le réchauffement lié à la concentration de gaz à effet de serre (dioxyde de carbone, méthane, oxyde d'azote) provenant de l'activité humaine. La déforestation provoquée pour l'agriculture en est pour beaucoup également dans le phénomène du réchauffement climatique. Les autres questions liées à une saine gestion de l'environnement sont celles concernant les ressources naturelles en eau dont la qualité se détériore. La question de la biodiversité est aussi préoccupante, car comme le note la communauté scientifique, « chaque année disparaissent des milliers d'espèces végétales et animales que nous ne pourrions plus connaître, que nos enfants ne pourront pas voir, perdues pour toujours »³.

Au Bénin les inondations dues au dérèglement climatique et la pollution qui résulte de la mauvaise gestion de l'environnement sont des indices de cette double alerte. (Voir photos ou vidéo significatives à ce sujet).

Se mettre sur la piste de résorption de la situation, c'est « oser transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde, et ainsi de reconnaître la contribution que chacun peut apporter. »⁴

II. Notre responsabilité écologique : un enjeu d'éducation citoyenne.

Rendre hommage à la vérité de l'histoire de la responsabilité écologique, nous fait faire recours au passé, comme nous le disions, non en nostalgique d'un paradis perdu, mais pour y déceler de bonnes pratiques que nos anciens nous ont léguées et que nous avons tout intérêt à nous approprier de façon lucide et décomplexée. Ces bonnes pratiques peuvent donc nous éclairer aujourd'hui en nous ouvrant sur le type d'attitude qu'il nous faut adopter analogiquement. En effet, le monde entendu comme cosmos, c'est-à-dire un « tout organisé » nous interpelle quant à la contribution qu'il requiert de chacun en tant qu'intendant, conscient des interactions qu'on y exerce. Nous sommes en vérité héritiers d'un monde qui existe avant nous et que nous devons assumer. Assumer, c'est prendre sur soi en répondant à un appel perçu comme adressé à soi-même, de façon réaliste et toujours personnelle, en tenant compte

¹FRANCOIS, Lettre encyclique *Laudato si'* n° 20 -21 : AAS 107, 2015, n°9, 855

²FRANCOIS, Lettre encyclique *Laudato si'* n° 23 : AAS 107, 2015, n°9, 856.

³FRANCOIS, Lettre encyclique *Laudato si'* n° 33 : AAS 107, 2015, n°9, 860.

⁴FRANCOIS, Lettre encyclique *Laudato si'* n°19 : AAS 107, 2015, n°9, 854.

de la totalité cosmique, au sens étymologique du terme. C'est l'effort que l'on ressent dans le rapport à la nature de la part des anciens. Au Bénin, dans l'aire culturelle Adja-Fon, on parle du Gbesu, entendez : ensemble des lois régulatrices de la nature (littéralement, les interdits de la vie ou de la nature). Ce qui signifie que le monde est organisé en lui-même et possède sa consistance propre, car le monde est d'abord « ordre », cosmos. Et nos anciens savaient en tenir compte dans leur rapport à la nature et par une éthique de vie. L'idée de cosmos n'est donc pas exclusive aux Grecs ; il est une donnée anthropologique de base, universelle. Paul Ricœur nous le rappelle dans *Histoire et Vérité* :

Il faut garder présent à l'esprit que, si la science est grecque d'origine, puis européenne à travers Galilée, Descartes, Newton, etc., ce n'est pas en tant que grecque et européenne, mais en tant qu'humaine qu'elle développe ce pouvoir de rassemblement de l'espèce humaine ; elle manifeste une sorte d'unité de droit qui commande tous les autres caractères de cette civilisation. Quand Pascal écrit : 'l'humanité tout entière peut être considérée comme un seul homme qui sans cesse apprend et se souvient', sa proposition signifie simplement que tout homme, mis en présence d'une preuve de caractère géométrique ou expérimental, est capable de conclure de la même façon, si toutefois il a fait l'apprentissage requis.⁵

Dans ce sens, s'expérimente l'universalité du cosmos. Il est ordre et justice et quand on ne sait pas en tenir compte, tôt ou tard, il reprend ses droits. On a donc besoin de s'ouvrir au cosmos pour un engagement citoyen qui assume la dimension totale de l'univers, car l'homme est celui qui en porte la responsabilité (Gbeto). *Ce qui est premier, pour une responsabilité écologique, ce n'est donc pas l'individualité, mais plutôt les lois régulatrices de la nature entendue comme humanité, écosystème et principes éthiques de vie.* Or les principes, on les reçoit de l'ordre même du monde. On ne saurait couper l'arbre sur lequel l'on est assis et vouloir néanmoins s'y asseoir, dit une sagesse populaire de chez nous (*Eno sen atin de ji e jijon a*). La responsabilité écologique implique conséquemment le soin de la vie personnelle et sociale, de la discipline dans l'observance des lois, le soin de la chose publique et le souci des questions écologiques. C'est la condition pour faire œuvre de responsabilité dans la gestion d'un monde qui facilite la vie à nous et aux générations après nous. Les anciens savaient le faire dans leur art de l'esprit des choses de la nature. Francis BACON l'énonce bien : « On ne commande à la nature qu'en lui obéissant »⁶. Le Bhoutan, par-delà les limites qu'on peut y relever, demeure une illustration d'une bonne organisation de la relation cohérente de l'homme à la nature, dans un contexte qui intègre convictions religieuses et sens des choses de la nature dans leur impact sur la vie de l'homme. Les quatre piliers de leur société le démontrent :

- La bonne **gouvernance**
- Un **développement économique** durable
- La protection de **l'environnement**
- La préservation de la **culture**

On voit bien que l'environnement occupe une place importante dans leur conception de la vie sociale et l'éducation y insiste. Pour une société béninoise où l'éducation assume pleinement son rôle, la conscience de l'environnement ne peut pas être marginale. Le citoyen, c'est celui qui sait, pour son bien et

⁵RICOEUR, P., *Histoire et Vérité*, Editions du Seuil, Paris 1955, 286-287.

⁶BACON, F., *Novum Organum*, PUF, Paris 2001, (Livre I Aphorismes), 101.

celui du monde autour de lui, accueillir pleinement sa responsabilité pour que la nature, bien gérée, favorise son bien-être et sa bonne santé. Travailler à la citoyenneté écologique, c'est comme le précise le pape François, être conscient du fait que :

l'existence de lois et de normes n'est pas suffisante à long terme pour limiter les mauvais comportements, même si un contrôle effectif existe. Pour que la norme juridique produise des effets importants et durables, il est nécessaire que la plupart des membres de la société l'aient acceptée grâce à des motivations appropriées, et réagissent à partir d'un *changement personnel*. C'est seulement en cultivant de solides vertus que le don de soi dans un engagement écologique est possible. Si une personne a l'habitude de se couvrir un peu au lieu d'allumer le chauffage, alors que sa situation économique lui permettrait de consommer et de dépenser plus, cela suppose qu'elle a intégré des convictions et des sentiments favorables à la préservation de l'environnement. *Accomplir le devoir de sauvegarder la création par de petites actions quotidiennes est très noble, et il est merveilleux que l'éducation soit capable de les susciter jusqu'à en faire un style de vie.* L'éducation à la responsabilité environnementale peut encourager divers comportements qui ont une incidence directe et importante sur la préservation de l'environnement tels que : éviter l'usage de matière plastique et de papier, réduire la consommation d'eau, trier les déchets, cuisiner seulement ce que l'on pourra raisonnablement manger, traiter avec attention les autres êtres vivants, utiliser les transports publics ou partager le même véhicule entre plusieurs personnes, planter des arbres, éteindre les lumières inutiles. Tout cela fait partie d'une créativité généreuse et digne, qui révèle le meilleur de l'être humain. Le fait de réutiliser quelque chose au lieu de le jeter rapidement, parce qu'on est animé par de profondes motivations, peut être un acte d'amour exprimant notre dignité⁷.

Ce sont là autant d'éléments d'illustration concrète de notre responsabilité environnementale. Aussi, par-delà la responsabilité sociale, l'éthique religieuse en particulier peut apporter une part déterminante dans l'engagement écologique.

III. L'éthique religieuse, une chance pour l'engagement écologique ?

Si nous réalisons avec lucidité que dans la vie, tout est lié, l'éthique religieuse, si elle veut être au service de l'homme dans la société et dans une vision intégrale de l'histoire, ne saurait se replier dans une sphère retirée de la vie sociale. La crédibilité d'une religion se note aussi dans sa capacité à contribuer à une transformation qualitative de la vie personnelle et sociale. Comme le note avec pertinence François : « quand la technique ignore les grands principes éthiques, elle finit par considérer comme légitime n'importe quelle pratique (...), la technique séparée de l'éthique sera difficilement capable d'autolimiter son propre pouvoir. »⁸, ainsi en est-il de chaque domaine lié à l'univers et de la vie sans l'éthique. L'éthique religieuse, pour sa part, pour le fait qu'elle ouvre sur la Transcendance et au Transcendant est supposée élever au-dessus des intérêts immédiats, tout en y restant liée, car la religion est avant tout au service de la vie et pour sa transformation qualitative.

Le vocable religion, dérive étymologiquement de *relegere* (cueillir, rassembler) ou *religare* (lier, relier). Dans un cas comme dans l'autre, le **lien** est signifié. Aussi, la religion est-elle une opportunité d'entretenir le *lien* entre la Transcendance et l'homme. Elle est alors supposée encourager la solidarité entre les hommes. Prenant justement la mesure de l'ampleur de la question écologique et de l'interconnexion de tous les éléments du cosmos, l'éthique

⁷FRANCOIS, Lettre encyclique *Laudato si'* n°211 : AAS 107, 2015, n°9, 930.

⁸FRANCOIS, Lettre encyclique *Laudato si'* n°136 : AAS 107, 2015, n°9, 902.

religieuse, si elle est réaliste, devrait apporter un plus, un surcroît de motivation pour l'entretien de l'environnement. Comme le fait remarquer François, partant même du sens que nous sommes une seule famille humaine : « Il n'y a pas de frontières ni de barrières politiques ou sociales qui nous permette de nous isoler, et pour cela même, il n'y plus de place pour une globalisation de l'indifférence »⁹.

Chacune des religions est convoquée à libérer sa sagesse d'humanité pour aider aux réponses adéquates aux crises environnementales ou écologiques. Car la vie de l'homme tient assurément dans le respect des équilibres bien délicats, à plusieurs égards, entre les êtres de l'univers (Cosmos). Dans la foi judéo-chrétienne que nous connaissons, on lit par exemple dans le livre du Deutéronome :

Si tu vois tomber en chemin l'âne ou le bœuf de ton frère, tu ne te déroberas pas [...] Si tu rencontres en chemin un nid avec des oisillons ou des œufs, sur un arbre ou par terre, et que la mère soit posée sur les oisillons ou les œufs, tu ne prendras pas la mère sur les petits (*Dt 22, 4.6*).

Ces subtiles indications en contexte religieux, sont l'expression d'une éthique environnementale qui communique le sens d'un respect certain des éléments de la nature pour encourager la culture de la biodiversité et la possible pérennisation des espèces.

Dans l'Islam, un maître spirituel comme Alî al-Khawwâs, à partir de sa propre expérience, soulignait la nécessité de ne pas trop séparer les créatures du monde de l'expérience intérieure de Dieu. Pour lui,

il ne faut donc pas blâmer de parti pris les gens de chercher l'extase dans la musique et la poésie. Il y a un "secret" subtil dans chacun des mouvements et des sons du monde. Les initiés arrivent à saisir ce que disent le vent qui souffle, les arbres qui se penchent, l'eau qui coule, les mouches qui bourdonnent, les portes qui grincent, le chant des oiseaux, le pincement des cordes, le sifflement de la flûte, le soupir des malades, le gémissement de l'affligé...¹⁰

L'éthique religieuse, dans son attention à tous les aspects de la vie et aux éléments de la nature, insuffle l'adoption d'un style de vie où la présence à tout ce qui promeut la cohérence dans le cosmos est encouragée. Tout ceci est fait pour le bien de l'homme dans la recherche d'une harmonie certaine avec le cosmos. Aussi l'éthique religieuse aide l'homme à se défaire autant que possible de l'autoréférentialité et de l'isolement par une conception purement égoïste de sa vie. Il entre alors dans la dimension bienfaisante de l'hétéronomie dans son rapport au cosmos.

L'ouverture à l'éthique porte à apprécier chaque effort, si minime soit-il. L'éthique étant orientée fondamentalement au bien, on comprend que c'est « quand quelqu'un n'apprend pas à s'arrêter pour observer et pour évaluer ce qui est beau, qu'il n'est pas étonnant que tout devienne pour lui objet d'usage et d'abus sans scrupule »¹¹

⁹FRANCOIS, Lettre encyclique *Laudato si'* n° 52 : AAS 107, 2015, n°9, 867.

¹⁰EVA de Vitray-Meyerovitch (Editeur), *Anthologie du soufisme*, Paris 1978, 200

¹¹FRANCOIS, Lettre encyclique *Laudato si'* n°215 : AAS 107, 2015, n°9, 932.

L'éthique religieuse devient une opportunité, une chance pour l'engagement écologique quand elle pose ses bases dans une spiritualité qui encourage de façon réaliste la présence au monde. L'on est poussé à faire jaillir toutes les conséquences de sa connaissance de la Transcendance sur le style de rapport à l'univers, au monde qui nous entoure. En contexte judéo-chrétien, on se rappellera les mots fort provocateurs de Saint Jacques : « montre-moi ta foi sans les œuvres : moi c'est par mes œuvres que je te montrerai ma foi » (Jacques 2, 18). Nous sommes alors interpellés à donner un contenu réel à l'éthique religieuse qui est la nôtre dans sa capacité à articuler de façon cohérente notre relation au monde qui nous entoure. Ce n'est qu'à ce prix que la religion montrera sa fécondité et son utilité pour la vie. Tous, autant que nous sommes, nous avons une obédience religieuse, à nous de mettre en œuvre sa crédibilité dans notre engagement qui ne méprise pas l'écologie nécessaire à la vie.

Colbert GOUDJINOU

Directeur de l'Institut des Artisans de Justice et de Paix/ Chant d'Oiseau
Cotonou BENIN (IAJP/CO)